

marques réveilleront peut être quelques amis de l'agriculture, et les porteront peut être à tâcher, par leurs nombreux et utiles articles pour notre journal, à nous donner un démenti. Nous le souhaitons bien sincèrement dans l'intérêt de l'agriculteur et dans celui du pays en général, qui vraiment a besoin d'avancement sous le rapport industriel et agricole.

— 0 —

Le *Witness* de Montréal nous faisant une invitation spéciale de reproduire un article qui se trouve dans ses colonnes et qui a rapport à la manière d'élever les moutons dans le Bas-Canada, nous nous en faisons un plaisir, et en donnons de suite la traduction, recommandant spécialement ce sujet à l'attention de nos lecteurs. L'élevage des moutons en effet est une chose qui est trop négligée parmi nous ; il est temps que nous sortions de notre apathie, et que nous cessions de demeurer stationnaires. Par le temps qui court, le peuple qui s'arrête doit périr.

Virtue Roadhead, 27 avril 1848.

Cher Monsieur,

...L'état misérable auquel sont continuellement réduits les moutons, ces animaux si utiles, et cela grâce au manque de savoir ou à la négligence de ceux à qui en est confiée l'élevage, est réellement à déplorer. On a peine à croire, sans en avoir été le spectateur, les tortures presque continuelles auxquelles ils sont exposés par leurs maîtres ignorants ou sans pitié. On serait porté à croire que les agriculteurs du Bas-Canada élèvent des moutons pour les tourmenter et les rendre malheureux. D'abord on n'en retire aucun profit ; ceux d'entre eux qui peuvent se traîner à cette saison ont une liberté sans frein, et ne cessent d'errer ; ce qui leur fait tôt ou tard un grand dommage. Aussitôt que l'herbe (braird) est assez

longue pour qu'ils puissent la brouter, ils sont mis avec une demi-douzaine ou plus de pourceaux dans un petit enclos que l'on peut appeler une espèce de prison. Toute l'herbe disparaît bientôt, et la faim se faisant sentir, ils se précipitent hors de l'enclos et alors commencent les châtements qui font peine à raconter. Le premier consiste à réunir quatre morceaux de bois d'environ trois pieds de long et à environner le col de l'animal, de manière qu'ils le tiennent bien serré. Un troupeau de moutons arrangés ainsi a une apparence tout à fait comique. Mais très-souvent cela ne suffit pas ; ils parviennent à se glisser sous les clôtures et à s'échapper encore. Alors on leur met le sabot au vif, ou bien on leur attache deux pattes ensemble. Très-souvent on plie une de leurs pattes de devant et on l'attache ainsi un peu au-dessus du genou, ce qui ordinairement réussit à merveille ; car l'animal se trouve alors obligé de se coucher pour que sa patte soit à peu près dans sa position naturelle. Chaque fois que je vois un pareil spectacle, je suis toujours porté à aller délivrer ces pauvres animaux ; mais comme ce serait là me mêler de ce qui ne me regarde nullement, je ne le fais pas, et les moutons demeurent ainsi jusqu'au mois d'octobre ou de novembre, où ils ont un peu de répit. Mais ils ont encore à subir certains autres traitements, non moins révoltants et contre nature, que ceux plus haut mentionnés. Aussitôt que l'hiver arrive, on les enferme dans un endroit petit et malpropre, où leur fumier s'accumule pendant des mois et des mois ; et s'ils ont reçu un peu de paille dans le commencement, elle entre en fermentation, et l'on n'a nullement soin d'aérer. Ouvrez la porte de ces étables à moutons dans un jour d'hiver, clair et froid, et alors vous verrez les gaz s'échapper par l'ouverture comme la fumée d'un canon, et les moutons sortir presque suffoqués